Document généré le 28 avr. 2024 17:21

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Donnez-moi

Hugues Corriveau

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXIe siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : https://id.erudit.org/iderudit/68576ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Corriveau, H. (2013). Donnez-moi. *Moebius*, (136), 37–39.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Hugues Corriveau

Donnez-moi

I

Je n'ose pas franchir le goût d'orange
Qui me protège de moi, tombé
J'ai doucement la peau aimée, le jour
Les fruits à la bouche, les mots
Quand les pas sur des pierres
Fendues d'orages et de tambours
Me troublent, affligent
Ardent mouroir
Un papillon, étincelle posée sur un pétale
Paupières éteintes
Lèvres cousues
Ne s'ouvrent plus
Ne sont plus
Yeux fervents
Devant l'abîme ou la souffrance
Une fin étreint, force les fosses, invite
Au recueillement du temps
Martellement des heures
Présages, passages

II

Se pose le corps au tombeau, gisant
Autour on danse, on chante ?
Avoir tant vécu pour qu'à l'orée
Au moment des adieux, le poème
Troue le cœur, cérémonie
J'ai la tête entre mes doigts
Coquille
Œuf creux, conque
Les paroles se vident
Ne s'ouvrent plus
Ne sont plus
Qu'une mélopée, miel des onguents
Sur les os laissés, proies des oiseaux
Présages, passages

III

Lait posé aux commissures, souffle
L'amour tient en équilibre, des ongles
Effritement calcaire, blancheur lente
Sur l'émail de l'œil en alerte
Plus aucun son ne vient des alarmes
C'est passé, agonie des os, lames
Plus rien ne retient l'ardeur
Jusqu'au cœur, jusqu'à l'humaine
Fureur des corps épris
Ne s'ouvrent plus
Ne sont plus
Où sont passées les tendresses
Où s'en sont allées les caresses
Présages, passages